

Philippe Garigue, de la sociologie de la famille à la politique familiale au Québec¹

D. Lemieux

Cette réflexion sur Philippe Garigue et sa contribution à la sociologie de la famille s'inspire de lectures de ses travaux à deux moments éloignés de mon parcours. Si j'avais lu et cité *La vie familiale des Canadiens français*², et puisé là des observations intéressantes sur la famille au Québec, c'est avec un certain étonnement que j'ai découvert, à l'occasion d'une recherche sur le mouvement familial au Québec son influence et ses idées novatrices comme président du Conseil supérieur de la famille (1964-1970). Dans l'exercice de cette fonction gouvernementale poursuivie en parallèle à sa carrière universitaire, il intervient auprès des milieux associatifs du secteur famille pour faire la promotion d'une politique familiale au Québec. Il en ébauche les grandes lignes en 1970 dans un rapport qui pose les balises d'un projet qui sera repris puis réalisé 20 ans plus tard³.

Dans cet article issu d'une rencontre organisée par le CIRCEM autour de Philippe Garigue et de son œuvre, j'aborderai tour à tour son influence en sociologie de la famille au Canada français, puis dans le domaine des politiques familiales et des mouvements sociaux qui s'y rattachent. Cette double activité de Garigue s'est déroulée dans une même période de sa vie, soit les années de sa carrière universitaire au Québec, les deux démarches se chevauchant au cours des années 60. Vers la fin de la décennie, son action et sa réflexion se sont élargies à l'échelle du globe lorsqu'il accède à la présidence de l'Union internationale des organismes familiaux, UIOF. Lui-même a expliqué, à quelques reprises, le lien étroit qu'il établissait entre la recherche scientifique et l'action⁴. La première question qui se pose en ce qui concerne la sociologie de la famille est celle des liens théoriques ou pratiques qu'il tisse entre ces deux sphères d'activités⁵. La question plus spécifique est celle de la réception apparemment différente faite à son œuvre dans les deux secteurs. Malgré une

¹ Une première version de ce texte a été présentée au séminaire organisé par Linda Cardinal et Gilles Labelle du CIRCEM autour de l'œuvre de Philippe Garigue, Université d'Ottawa, 26 septembre 2008.

² P. Garigue, *La vie familiale des Canadiens français*, Montréal, PUM, 1962.

³ P. Garigue, (Président du Conseil supérieur de la famille du Québec), *Les fondements d'une politique familiale*, Annexe 16 du rapport de la Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social, Gouvernement du Québec, 1970.

⁴ Il en donne une formulation théorique dans P. Garigue, « Remarques sur une politique des sciences sociales », *Revue française de sociologie*, vol. 2, no. 1, (Janvier-mars), 1961, p. 3-13.

⁵ P. Garigue, « « Itinéraires sociologiques » (1974), *Recherches sociographiques*, vol. 15, nos 2-3, (mai-août) 1974, p. 249-253. Dans son introduction à *Famille et humanisme* (Leméac, 1973, 7-30), Garigue développe une argumentation pour passer d'une histoire de la famille à une recherche des meilleures conditions de vie pour réaliser la possibilité de relations familiales basées sur le développement réciproque des personnes. Ce qui suppose, selon lui, la mise en place d'une politique familiale.

conjoncture qui, à partir des années 60, devient peu favorable sinon hostile à la famille comme institution et à la sociologie de la famille comme discipline, Garigue apparaît comme un pionnier dans ce domaine de recherche, tandis que son action et sa pensée politique, que d'aucuns⁶ ont qualifié parfois de conservatrices, apparaissent rétrospectivement comme innovatrices dans le champ des politiques familiales. C'est le point de vue que j'entends développer dans cet article.

Au sujet du volet recherche sur la famille, ma réflexion s'appuie sur une revue de ses écrits, ainsi que sur l'examen de quelques ouvrages et articles d'auteurs québécois en sociologie et histoire de la famille abordant des thèmes similaires. Une recherche par Internet révèle par ailleurs la diffusion de ses premiers livres dans les recensions de revues de sociologie et d'anthropologie canadiennes et américaines au moment de leur parution. Pour le second volet, celui de l'action, je vais référer à ses publications sur les politiques familiales et à l'ouvrage que j'ai publié avec Michelle Comeau sur *L'histoire du mouvement familial au Québec*⁷ où son influence sur ce mouvement est amplement documentée. J'espère apporter quelques pistes pour des recherches plus poussées concernant une contribution parfois controversée mais indéniable et une influence à maints égards mal connue et sous-estimée.

1-Philippe Garigue, anthropologue de la famille: un regard neuf relevant d'une approche théorique émergente

D'abord, pourquoi Philippe Garigue, anthropologue franco-britannique du leadership africain auquel il a consacré une thèse de doctorat⁸, s'intéresse-t-il à la famille? Dans l'avant-propos à *La vie familiale des Canadiens français*⁹, il écrit que ce livre émane d'une conférence faite en 1953 à la London School of Economics sur les rapports entre les systèmes politiques et la structure de l'autorité à l'intérieur de la famille. Sociologie de la famille, sociologie du Canada français, ce sont les deux spécialités que Garigue mentionne comme siennes après son arrivée au Canada en 1954¹⁰, période où il enseigne à McGill et à l'Université de Montréal. Ces deux domaines sont liés dans sa pensée, mais ils l'étaient déjà dans la pensée traditionnelle sur le Canada français. En outre, dans la sociologie québécoise des années 1950 alors en plein développement, les champs de recherche n'étaient pas cloisonnés; presque tous les sociologues de

⁶ Je renvoie en particulier à M. Gauvreau (*The Catholic Origins of Quebec's Quiet Revolution*, Montréal-Toronto, Mc Gill-Queen's University Press, 2005). Dans le chapitre IV sur la famille, il cite à plusieurs reprises P. Garigue en disant le conservateur Philippe Garigue; or, dans la plupart des citations, il s'étonne de points de vue exprimés par Garigue, qui ne cadrent pas avec ce qualificatif.

⁷ D. Lemieux et M. Comeau, *L'histoire du mouvement familial au Québec, 1960-1992*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2002.

⁸ P. Garigue, *Changing Political Leadership in West Africa*, Londres, London School of Economics, 1953.

⁹ P. Garigue, *La vie familiale des Canadiens français*, op. cit., avant-propos, . P. XXIII.

¹⁰ P. Garigue, 1913, « Itinéraire sociologique », op.cit.

l'époque parlent de la famille, qu'ils traitent de la religion, de l'économie ou de la politique. Les fonctions de la famille dans la société canadienne-française et le caractère plus ou moins traditionnel ou moderne de cette société, sont au cœur de la controverse que suscite Philippe Garrigue dès ses premiers écrits.

Intéressé d'abord par le changement social, il remet en question l'existence au Canada français d'un type de famille perpétuant en Amérique la famille française d'Ancien Régime. Mais l'importance qu'il accorde à l'objet famille déborde la question d'une société particulière, comme le confirment ses engagements et ses ouvrages ultérieurs: *Analyse du comportement familial* (1967), *Famille, science et politique*, (1973) et *Famille et humanisme* (1973)¹¹. Cette controverse va pourtant colorer l'accueil mitigé fait à ses travaux au Québec. Par une stratégie de publication bilingue, Philippe Garigue semble cependant occuper le terrain, à la fin des années 50 et dans les années 60, comme spécialiste de la famille canadienne-française au Canada. Il aborde ce sujet également dans de nombreux articles de vulgarisation et dans des conférences.

1.1 Les études de Garigue sur la famille canadienne française et leur stratégie de diffusion

Dès les premières années de son arrivée, Philippe Garigue fait une entrée fracassante dans le domaine des études québécoises, d'abord à l'ACFAS (1955), puis dans les études qui suivent, rassemblées dans *Études sur le Canada français*¹² (1956), et dont certaines seront reproduites dans des revues canadiennes et américaines ou dans des ouvrages collectifs. Par exemple, le texte « Change and Continuity in rural French Canada »¹³ est réédité dans la revue *Culture* (1957) et sera reproduit dans *La famille canadienne française*, ouvrage collectif sous la direction de Marcel Rioux et Yves Martin publié d'abord en anglais chez McClelland & Stewart, (1964), puis en français chez Hurtubise HMH, (1971). De même, « St. Justin : A Case study in rural french-canadian social organization »¹⁴ est publié en anglais dans *Canadian Society*, (1961) et en français dans *L'habitant de Saint Justin* (PUM, 1968), sous la direction de Jean-Charles Falardeau et Philippe Garigue. Enfin, « French-Canadian kinship and urban life »¹⁵, d'abord publié dans *American Anthropologist*, (1956), repris dans les *Études sur le Canada français*, est réédité dans les versions anglaises et françaises de *La société canadienne française*,

¹¹ P. Garigue, *Famille et humanisme*, Montréal, Leméac, 1973.

¹² P. Garrigue, *Études sur le Canada français*, Faculté des sciences sociale, économiques et politiques, Université de Montréal, 1958. L'ouvrage réunit des études réalisées entre 1954 et 1957.

¹³ Ibid., p. 17-50.

¹⁴ Ibid., p. 29 à 50.

¹⁵ Ibid., p. 63-76.

ainsi que dans deux autres collectifs anglophones en 1970 et 1971¹⁶. On retrouve enfin des parties de ces premières études dans le livre publié en 1962 par Garigue sur *La vie familiale des canadiens français* dont l'introduction reprend les grandes lignes du débat historique soulevé précédemment. Cet ouvrage basé en partie sur un nouveau corpus d'entrevues met résolument l'accent sur la famille urbaine des années 50 sur laquelle des analyses inédites sont proposées. Il sera réédité en 1970.

1.2 Les bases théoriques d'un nouveau regard sur la famille

Dès son arrivée à Montréal, l'anthropologue britannique, qui vient de terminer une thèse de doctorat sur l'Afrique (1953) et qui connaît les études les plus récentes en anthropologie sur la famille s'inscrit dans le courant de remise en question des théories sociologiques américaines de la modernisation. Il saisit vite les côtés modernes d'une société québécoise en pleine transformation et qualifie de mythiques certaines idées reçues.

S'appuyant sur divers terrains qu'il a effectués en milieu rural et urbain, il critique les interprétations de Horace Miner et de Everett C. Hughes sur le Canada français, en particulier leur recours au concept de Folk Society (ou société paysanne) élaboré par Robert Redfield, utilisé par ces sociologues américains pour interpréter la société rurale canadienne-française dans deux excellentes monographies. S'appuyant sur une étude de Saint-Justin qu'il a revisité dans les années 50¹⁷, Garigue conteste, à la fois Miner et Léon Gérin, «l'ancêtre» de la sociologie québécoise, qui avait décrit *l'habitant de Saint-Justin* des années 20 comme un type de famille souche qui transmet la terre de génération en génération. Alors que cette attribution du modèle de famille souche, présumait d'une continuité entre la famille canadienne-française et la famille française, Garigue propose d'emblée un nouveau paradigme en décrivant la Nouvelle France comme une société coloniale en sol américain et en insistant sur le pôle urbain de son développement. Selon Garigue, la famille de Nouvelle France n'est pas isolée et encore moins immobile. Non seulement le milieu rural, mais les fonctions de la famille et de la parenté, à divers moments de l'histoire du Québec, sont au centre de cette controverse. Garigue s'appuyait sur une revue sommaire des travaux d'histoire disponibles à l'époque, mais aussi sur ses propres entrevues effectuées dans les années 50 pour proposer une définition de la famille mettant l'accent sur ses composantes d'individualisation autour d'un ménage conjugal, sur la solidarité dans la famille et la parenté, sur sa mobilité territoriale et sur sa capacité d'adaptation.

¹⁶ Dans *Modern Sociology* (ed. Roy Fitzhenry et al. Penguin Books, 1970) et dans *The Canadian Family* (K Ishwaran, Holt, Rinehart and Winston of Canada, 1971)

¹⁷ P. Garigue, « St. Justin : A Case study in rural french-canadian social organization », *Études sur le Canada français*, op.cit. p. 29-50.

Bien que des recensions nuancées, parfois, élogieuses, parfois critiques accueillent la publication des *Études sur le Canada français*¹⁸ puis de *La vie familiale des Canadiens français*¹⁹, (la principale critique portant sur des généralisations abusives ou sur le ton polémique), on reconnaît en général le rôle pionnier de Philippe Garigue dans le domaine de l'histoire et de la sociologie de la famille. Fernand Dumont et Fernand Harvey²⁰ dans un bilan de « La recherche sur la culture », mentionnent *La vie familiale des Canadiens français* au côté de l'enquête de Gérald Fortin et de Marc-Adéland Tremblay parue en 1961, comme étant les travaux pionniers en sociologie de la famille. Bettina Bradburry²¹, dans un guide bibliographique, écrit que les travaux de Garigue méritent encore d'être consultés par les historiens qui s'intéressent à l'économie familiale, aux budgets et à la division sexuelle du travail. Pour avoir une idée plus précise de la contribution de Garigue à la sociologie de la famille canadienne-française, il faut examiner au moins trois thématiques de recherche.

- La transmission ou la reproduction familiale
- b) Les réseaux de parenté et leurs fonctions.
 - c) Les rôles conjugaux et leur transformation.

Sur tous ces thèmes, et j'aurais pu ajouter sur l'enfance, j'estime que Garigue a apporté des observations qui demeurent intéressantes, dont certaines étaient novatrices. Les premiers auteurs qui s'en inspirent vont le citer, mais des auteurs plus récents vont en général référer uniquement aux études mieux documentées du domaine et aux travaux similaires publiés dans d'autres pays.

1.2.1 La transmission ou la reproduction familiale en milieu rural

Au cœur de la controverse, était la question de la reproduction familiale et des modalités de transmission du patrimoine rural. À partir des années 1970, s'amorce un courant historiographique extrêmement riche sur la reproduction

¹⁸ A. Tremblay, « *Études sur le Canada Français*, Philippe Garigue, », *American Anthropologist, New Series*, vol. 61, no 2, (apr., 1959), p. 352-353. Marius Barbeau, « *Études sur le Canada français*, by Philippe Garrigue », *Man*, vol. 59, (May 1959) pp. 89-90. Ralph Piddington, « *Études sur le Canada français* by Philippe Garigue, » *The Canadian Journal of Economics and Political Science/Revue canadienne d'Économie et de sciences politiques*, vol. 25, no. 3, (Aug., 1959). P. 372-374.

¹⁹ G. Fortin, « Philippe Garigue, *La vie familiale des Canadiens français* », *Recherches sociographiques*, vol. 4, no. 2, 1963, p. 245-246. David M. Heer, « *La vie familiale des Canadiens français* by Philippe Garigue, *American Sociological Review*, vol. 29, no. 1, (Feb. 1964), p. 158. Horace M. Miner, « *La vie familiale des Canadiens français* », by Philippe Garigue », dans *The British Journal of Sociology*, vol. 15, no. 1 (Mar., 1964), pp. 84-86. M.F. Lanfant, « *La vie familiale des Canadiens français* par Philippe Garigue », *Revue française de sociologie*, vol. 5, no. 1, (Jan.-Mar. 1964), p. 88-89.

²⁰ F. Dumont et F. Harvey, « La recherche sur la culture », *Recherches sociographiques*, vol. 26, nos. 1-2, p. 85-118.

²¹ B. Bradburry, « Femmes et famille », J. Rouillard, dir., *Guide d'histoire du Québec du régime français à nos jours, Bibliographie commentée*, Montréal, Éditions du Méridien, 1993, p. 220.

familiale des milieux ruraux québécois avec ses variantes de transmissions et de migrations, selon les divers milieux et périodes. Démographes, historiens et géographes y ont largement contribué. Certes, ce courant s'inscrit dans les problématiques renouvelées qui se sont développées d'abord en Angleterre puis en Europe et aux États-Unis, alimentées par des débats similaires portant sur les structures familiales anciennes et contemporaines. À l'encontre des modèles sociologiques de l'école de Chicago de la première moitié du XX^e siècle qui associaient à la modernisation le passage de la famille élargie à la famille nucléaire, ces études documentent la prédominance des familles conjugales même au cours des périodes préindustrielles. Les études sur la famille londonienne contemporaine contestent par ailleurs la disparition de la famille élargie en milieu urbain, en documentant la présence encore importante de la parenté. Le courant historiographique sur les modes de transmissions et les migrations au Québec, qui s'inscrit dans ces nouvelles problématiques, prolonge aussi, me semble-t-il, plusieurs éléments de la pensée de Garigue qui en fut au Québec l'un des premiers adeptes.

Dans un article qui s'intitule «L'historiographie du Québec rural et la problématique nord-américaine avant la révolution tranquille. Étude d'un refus», Gérard Bouchard²² développe une critique de l'historiographie québécoise antérieure et de ses interprétations erronées basées sur les modèles français de transmission (qu'il s'agisse de la culture populaire, du découpage régional, de la reproduction familiale et du régime seigneurial dans la société coloniale). Il cite Garigue au sujet d'un des quatre points, celui de la reproduction familiale, en donnant l'exemple de Garigue qui, réétudiant Saint-Justin en 1950, trouve peu de terres demeurées dans une même lignée. Bouchard insiste dans cet article sur l'intérêt d'adopter une perspective comparatiste avec les autres sociétés nord-américaines, ce que Garigue déjà proposait. Si Garigue n'a pas poursuivi lui-même de travaux historiques sur la transmission, Gérard Bouchard²³ a réalisé et initié de nombreux travaux sur le sujet, en a théorisé les facteurs de transformation tandis qu'il a amorcé la comparaison avec d'autres sociétés américaines.

Soulignant l'apport initial de l'anthropologie aux études québécoises portant sur la reproduction familiale, Christian Dessureault²⁴ résume assez longuement au tout début d'un excellent bilan de ces recherches, les travaux de Garigue sur la

²² G. Bouchard, «L'historiographie du Québec rural et la problématique nord-américaine avant la révolution tranquille. Étude d'un refus», *RHAF*, vol 44, no 2, 1990, p. 199-222.

²³ Pour une synthèse de ces travaux voir Gérard Bouchard, *Quelques arpents d'Amérique, Population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971*, Montréal, Boréal, 1996. C'est dans le chapitre XV, où il situe le cas canadien français dans le modèle américain que Bouchard évoque les études de Gérin et les analyses de Garigue qui vont dans le sens de ses propres observations (p. 342-344).

²⁴ C. Dessureault, «Parenté et stratification sociale dans une paroisse rurale de la vallée du Saint-Laurent au milieu du XIX^e siècle», *RHAF*, vol. 54, no 3, 2001, p. 411-447.

famille et la parenté. On les mentionne également dans les revues bibliographiques comme celle de Jean-Pierre Wallot²⁵, mais nombre d'articles et d'ouvrages du domaine ne s'y attarde guère.

Chez les sociologues de la famille, Gérald Fortin va reconnaître dès le début des années 1960 un point de vue qui rejoint ses propres observations sur le milieu rural québécois en pleine transformation²⁶. Du côté des anthropologues, le thème a été longuement abordé par Michel Verdon qui conteste Garigue et propose une théorie nouvelle sur la famille-souche²⁷; Chantal Collard²⁸, analyse en profondeur les mécanismes de reproduction familiale dans le contexte de communautés où la terre n'est pas la seule occupation. Leurs analyses anthropologiques de ces milieux tiennent compte des composantes de l'alliance, des rapports entre les sexes, entre frères et sœurs et entre les générations. Sur ces questions, l'anthropologue Garigue avait également fait d'intéressantes observations.

2.2.2 Sur les fonctions des réseaux de parenté en milieu urbain

En particulier, son analyse de la famille et de la parenté chez les Canadiens français en milieu urbain, un texte publié en 1956 dans *The American Anthropologist* et reproduit dans le collectif de Rioux et Martin²⁹, contient plusieurs observations et surtout une analyse intéressante inspirée des travaux de l'anthropologue Raymond Firth sur la parenté à Londres et de David Schneider sur la parenté dans la société américaine. Distinguant entre les connaissances de la parenté par les généalogies et les relations de parenté réelles basées sur les échanges, Garigue documente une connaissance généalogique étendue chez les Montréalais, tandis qu'il observe des liens réels gravitant surtout autour du groupe domestique. Il fait l'hypothèse que l'importance du lien entre frères et sœurs expliquerait l'extension latérale plutôt que verticale des liens de parenté. Il mentionne aussi l'existence de ces mariages entre cousins ou de deux frères à deux sœurs, déjà observés par Miner. Il analyse longuement la différenciation poussée des interactions et des pratiques selon le genre, les hommes préférant les activités de loisir, les femmes privilégiant les communications et exerçant un leadership dans l'organisation des rencontres et les échanges de services. Il constate enfin l'extraordinaire souplesse du système de parenté canadien-français basé sur les préférences et son adaptabilité, d'où sa

²⁵ J-P. Wallot, «Aspects économiques, sociaux et culturels», dans Jacques Rouillard, op.cit., p. 99-100.

²⁶ G.Fortin, «L'étude du milieu rural», G. Fortin, *La fin d'un règne*, Hurtubise HMH, 1971, ch. 7. voir texte p. 178-179.

²⁷ M.Verdon, « Autour de la famille souche. Essai d'anthropologie conjecturale », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 11, no 1, 1987, p. 137-160.

²⁸ C.Collard, *Une famille, un village, une nation : la parenté dans Charlevoix, 1900-1960*, Montréal, Boréal, 1999.

²⁹ P.Garigue «Le système de parenté en milieu urbain canadien-français» dans Rioux et Martin, op.cit., p. 377-389,

persistance en milieu urbain, comme c'est le cas à Londres. Tous ces thèmes seront repris et développés dans *La vie familiale des Canadiens français* (1962) où il se penche également sur le fonctionnement de la famille conjugale dont l'importance affective demeure selon lui centrale par rapport aux liens de parenté.

Sur la sociabilité de la parenté en milieu urbain, Gérard Fortin³⁰ note la similitude de ses observations avec celles de Garigue en précisant comme Garigue qu'il ne s'agit pas d'une survivance, mais de phénomènes semblables à ceux observés à Londres. Lorsqu'elle étudie les fonctions multiples des liens de parenté chez les Canadiens français dans les usines de Manchester, l'historienne américaine, Tamara K. Hareven³¹ précise en note qu'elle utilise, comme sources de ces modèles dans les communautés d'origine, les travaux de Miner (1939) pour le milieu rural et ceux de Philippe Garigue (1956) pour le milieu urbain. Elle approfondit cette question (déjà ouverte par Garigue) des fonctions d'adaptabilité de la parenté en milieu urbain dont elle documente les multiples fonctions au sein même de l'organisation du travail dans l'usine. Des études récentes sur la sociabilité en milieu urbain ou rural vont surtout référer à Hareven³². Daniel Fournier³³ tout en citant Hareven s'inspire aussi directement de Garigue dans un article des années 80 qui aborde la sociabilité des milieux montréalais du début du siècle. Andrée Roberge qui a étudié les échanges dans la famille et la parenté à l'intérieur d'un village semi-rural au cours des années 80, confirme les observations de Garigue sur le jeu des préférences au sein de ces échanges qui s'appuient sur le rôle structurel du lien frère-sœur³⁴. Les anthropologues Renée Dandurand et Françoise-Romaine Ouellette³⁵ notent dans leur étude des années 1990 que ce système de parenté est plus horizontal que vertical comme l'avait vu Garigue, mais que les connaissances généalogiques étendues observées en 1962 par Garigue semblent avoir disparu dans les décennies 70-80. En outre, elles citent ses observations sur le leadership des femmes au sein des réseaux de parenté, confirmées par l'étude de Roberge et par leurs propres données.

1.2.3. Les rôles conjugaux et leur transformation

³⁰ G. Fortin, « Le Québec, une ville à inventer », G. Fortin, *La fin d'un règne*, Hurtubise HMH, 1971, p. 394.

³¹ T.K. Hareven, « The Dynamics of Kin in an Industrial Community », *The American Journal of Sociology*, Vol. 84, Supplement: *Turning Points : Historical and Sociological Essays on the Family*, (1978) : p. S151-S182.

³² A. Fortin et al., *Histoires de familles et de réseaux : la sociabilité au Québec d'hier à demain*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1987. Chantal Collard, *op. cit.*

³³ D. Fournier, « Consanguinité et sociabilité dans la zone de Montréal au début du XX^e siècle », *Recherches sociographiques*, vol. XXIV, no 3, 1983, p. 307-323.

³⁴ A. Roberge, « Réseaux d'échange et parenté inconsciente », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 9, n. 3, 1985, p. 5-31. Voir la conclusion. P. 26.

³⁵ R. B.-Dandurand et Françoise-Romaine Ouellette, *Entre autonomie et solidarité. Parenté et soutien dans la vie des jeunes familles montréalaises*, Rapport présenté au CQRS, IQRC, 1992, p. 26-27.

À quelques reprises, j'ai cité certaines des analyses de Garigue sur l'importance des fratries et sur le rôle des préférences dans la famille en lien avec les formes de l'affectivité, dont on trouve beaucoup d'exemples dans les romans québécois³⁶. Dans *les femmes au tournant du siècle* (1989), je mentionne ses observations sur les alliances répétées dans la famille et les mariages des deux frères aux deux sœurs. Mais, j'aurais pu y référer sur bien d'autres points, par exemple ses analyses sur le patriarcat mitigé dans la famille conjugale. Marc-Adélaïde Tremblay³⁷ qui a traité des questions d'autorité et de l'émancipation des femmes dans les années 60 va souligner les convergences entre ses propres observations et celles de Garigue au-delà des vocabulaires. Sur le thème du patriarcat, Denyse Baillargeon réfère à Garigue dans les notes de *Ménagères au temps de la crise*³⁸, pour appuyer ses observations du statut dépendant des ménagères de milieu ouvrier, en débit de leur gestion de l'argent du ménage.

Malgré ces contributions diverses de Garigue, en relisant *La vie familiale des Canadiens français*, mon impression est que les témoignages saisis dans son enquête entre 54 et 58, qui en constituaient le matériau principal ont du devenir très vite désuets à cause des changements accélérés des mœurs qui ont suivi. Lorsqu'il note l'absence de décalage entre les valeurs exprimées et les définitions de rôles, ainsi que leur commune inspiration dans l'enseignement de l'Église catholique, il ne laisse rien présager (à l'exception de la contraception) des changements qui s'amorcent au début des années 60 et qui vont polariser l'attention des sociologues dans les décennies qui suivent. Dans une critique dont il accompagne la réédition de son livre en 1970, Garigue le reconnaît lui-même. Sur la natalité en chute rapide, sur la transformation des mœurs sexuelles, il formule dans cette introduction des hypothèses qui prédisent le rattrapage de cette société avec les autres sociétés américaines. Deux traits lui semblaient encore spécifiques aux Canadiens français, une appartenance majoritaire à la religion catholique et l'existence des associations de familles ainsi qu'un ministère de la Famille et du Bien-être et un Conseil supérieur de la famille³⁹. Il omet de préciser qu'il y détient un mandat de président qui allait d'ailleurs disparaître avec la transformation du ministère au moment où la seconde édition de son livre paraît. C'est à travers les écrits qu'il effectue dans le cadre de ses fonctions à ce Conseil, qu'on peut saisir l'ampleur des changements qu'il observe et ceux qu'il préconise.

³⁶ D. Lemieux, *Une culture de la nostalgie*, Boréal express, 1984, p.196-197. Voir aussi p. 56-57.

³⁷ M.-A. Tremblay, 1966, «Modèles d'autorité dans la famille canadienne-française», *Recherches sociographiques*, vol. 7, nos. 1-2, p. 215-230.

³⁸ D. Baillargeon, *Ménagères au temps de la Crise*, Montréal, Boréal, 1991, p.

³⁹ P. Garigue, « Critique de la vie familiale des Canadiens français » introduction à *La vie familiale des Canadiens français*, PUM, 1970, p. XXI.

Avant d'aborder les ouvrages de Garigue qui relèvent davantage de la politique familiale ou d'une action sociale, il importe de mentionner la parution en 1967 d'un ouvrage destiné aux étudiants. *L'analyse du comportement familial*⁴⁰ constitue moins un manuel d'études de la famille qu'une réflexion philosophique et anthropologique sur le familial et ses transformations. Directement inspiré de ses 15 ans d'enseignement dans le domaine, le livre bien documenté tente de définir les éléments constitutifs du comportement familial en s'appuyant sur une lecture des travaux de diverses disciplines sur la question. Malgré sa facture théorique, l'auteur se défend d'avoir voulu produire une théorie générale, ce que ne permettaient pas, à son avis, l'état des connaissances et l'éclectisme des théories existantes. Tout au plus cherche-t-il à approfondir les grandes questions soulevées par la diversité des comportements et la multiplicité des formes familiales derrière lesquelles il cherche à établir certaines régularités. Sa conclusion réitère la faiblesse des connaissances dans ce domaine et fait appel à la prise en compte de la liberté de la conscience et de la responsabilité humaine dans l'action. D'où sa conclusion qui constitue une mise en garde contre certaines actions institutionnelles fondées sur des connaissances peu étayées.

2. Philippe Garigue, expert, gestionnaire public et leader de mouvement social: une figure de contrastes

Les publications de facture pragmatique produites dans le cadre de rapports sur la politique familiale au Québec ou au Canada ou celui qui réunit des conférences prononcées dans le cadre de ses fonctions de président du Conseil supérieur à la famille ou de président de l'UIOF s'inspirent souvent de cette réflexion. Ils reprennent en introduction les grandes lignes d'une pensée qui situe les changements familiaux dans les révolutions scientifiques et techniques permettant à l'homme de façonner sa condition selon des possibilités infinies, que limite la prise en compte de la qualité de vie qui en découle, aussi bien pour l'environnement qu'au niveau des relations familiales et des relations entre les sexes et les générations.

À partir de quel moment, Philippe Garigue s'intéresse-t-il aux associations familiales et aux politiques familiales? Cet intérêt date-t-il de son arrivée au Québec? Dès l'article publié en 1960 dans *La dualité canadienne*⁴¹, il mentionne les associations émanant de l'action catholique et des services de préparation au mariage comme des exemples de changements introduits au sein même de l'Église catholique. Comme nous l'avons documenté dans *L'histoire*

⁴⁰ P. Garigue, *Analyse du comportement familial*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, 1967.

⁴¹ P. Garigue 1960, "The French-Canadian Family", dans Mason Wade, *La dualité canadienne*, *Canadian Duality*, Toronto, University of Toronto Press, p. 180-200

*du mouvement familial au Québec*⁴², il se fait le promoteur des politiques familiales et prononce plusieurs conférences auprès des associations.

Doyen de la faculté des sciences sociales depuis 1957, Garigue intervient tôt comme expert dans le champ de la famille autant au niveau fédéral que provincial. Il collabore avec Frédéric Elkin⁴³ en 1963 à la préparation d'un bilan de recherche *sur La famille au Canada* pour le Congrès de 1964. Il collabore à la fondation de l'Institut Vanier. En 1964, il est nommé président du nouveau Conseil supérieur de la famille du ministère québécois de la Famille et du Bien-être Social. Ce poste l'amène à réfléchir sur les politiques familiales. Il ébauche les grandes lignes d'un tel programme dans un article de la revue *Relations* en 1966, aux côtés des autres experts en sociologie de la famille, en droit, en démographie. Jusque là, il agit en tant qu'expert auprès de l'État, un rôle que plusieurs sociologues de l'époque ont joué. Ce qui semble plus étonnant est le rôle qu'il joue dans la mise en place d'un mouvement pour favoriser une action concertée autour de la mise en place de politiques familiales. Précisons qu'il n'est pas à l'origine du plan d'action concertée qui est formulé par la nouvelle Fédération des unions de famille en 1958 dans son document fondateur; le modèle d'action familiale envisagé provient des unions françaises de ce type avec lesquelles les associations québécoises sont en contact depuis longtemps comme l'a bien montré Marie-Paule Malouin⁴⁴. Garigue s'en fait le promoteur actif⁴⁵. D'autres acteurs se mobilisent autour de cet enjeu, d'abord les travailleurs sociaux qui sont en train de redéfinir leur profession dans un nouveau cadre bureaucratique préconisé par le rapport Boucher (1963). Garigue préside leur second congrès qui a pour sujet *Les exigences d'une politique familiale*. Dans sa conférence, il confère un rôle de participation et d'orientation aux associations familiales, tout en déplorant leur faiblesse et leur manque de ressources. Il prononce des conférences dans plusieurs associations sans ménager les associations à qui il reproche de ne pas intervenir lors de l'élaboration des législations⁴⁶. Un Congrès de l'union internationale des organismes familiaux, UIOF, en 1967 va servir de point de ralliement entre des associations aux objectifs disparates. Suite à cette rencontre, les associations familiales québécoises vont participer à une expérience d'animation selon l'esprit de l'époque. En 1969, Garigue participe lui-même à ce mouvement associatif, en devenant le président de leur regroupement au niveau international. Lorsque le Conseil supérieur à la famille disparaît suite à la redéfinition du ministère en 1970, les associations familiales québécoises s'unissent pour réclamer le prolongement de son mandat afin qu'il puisse

⁴² D. Lemieux et M. Comeau, op.cit.

⁴³ F. Elkin, *La famille au Canada*, Congrès canadien de la famille, 1964.

⁴⁴ M.-P. Malouin, *Le mouvement familial au Québec. Les débuts : 1937-1965* (Boréal, 1998).

⁴⁵ D. Lemieux et M. Comeau, *Le mouvement familial au Québec 1960-1992*. Québec, PUQ, 2002.

⁴⁶ P. Garigue, «Une politique familiale pour le Québec», *Familles et humanisme*, op.cit., p. 251-274. Conférence prononcée à la Fédération des unions de famille le 3 octobre 1969

terminer un document sur La politique familiale. Ce document constitue l'Annexe 16 de la Commission Castonguay-Neveu. Dans une sorte de synthèse où il compare les législations des divers pays occidentaux sur les questions familiales, il ébauche un modèle de ce que devrait être une politique familiale et des organismes gouvernementaux à mettre en place pour la réaliser. La participation des parents par la voie des associations familiales diverses pour les représenter en est un élément important.

Si le document garde mémoire de cette pensée politique, c'est dans l'action des associations que les idées véhiculées par Philippe Garigue autour de la création d'une politique familiale vont continuer de mobiliser certains acteurs. Son texte tout comme ses idées, vont circuler dans ces milieux. Plusieurs des leaders associatifs vont chercher à mettre en place des mécanismes de représentation des familles au sein de l'appareil gouvernemental. Son texte de 1970, oublié par moments, est aujourd'hui considéré comme la première formulation du sujet.

3-Conclusion

Si des auteurs de bilans historiographiques ou sociologiques reconnaissent la place de Philippe Garigue parmi les pionniers en histoire ou sociologie de la famille au Canada français, l'examen de trois thématiques contenues dans ses travaux permet d'affirmer qu'il fut certes au cœur d'un débat houleux sur la famille rurale mais que la controverse qu'il a suscitée venait précisément du fait qu'il était le porteur d'une approche théorique émergente modifiant le regard sur la famille et la parenté. Cette approche allait s'affirmer ultérieurement au Québec comme ailleurs et a inspiré de nombreuses recherches. Elle a orienté ses observations sur la famille et la parenté dans les milieux urbains, des observations inédites qui ont été confirmées par des études anthropologiques effectuées ultérieurement par divers chercheurs. Fortement critiqué par certains, et peut-être oublié par moments, ce chercheur pionnier fut donc également novateur au plan du renouvellement des approches et de l'analyse de la famille et de la parenté au Canada français.

Si l'on voit se tisser des liens entre Garigue sociologue et expert avec les divers acteurs du mouvement familial, le lien apparaît étroit entre sa pensée comme sociologue et les actions qu'il entreprend dans les années 60-75. Les deux ouvrages de Garigue publiés en 1972 et 1973, *Famille et Humanisme* (Leméac, 1972) et *Famille, science et politique* (Leméac, 1973) réunissent des textes écrits dans le cadre de ses engagements comme expert pour le ministère de la famille et du Bien être du Québec, pour la Commission de réforme du droit du Canada et comme président de l'UIOF. C'est dans ces ouvrages que Philippe Garigue développe davantage sa pensée sur les changements familiaux en cours, situés dans les transformations socioéconomiques et technologiques envisagées

à l'échelle mondiale. Cette partie de son œuvre bien loin du Canada français et en lien étroit avec la publication plus théorique sur *l'Analyse du comportement familial* révèle un penseur tourné vers les changements en cours. On y découvre un Garigue qui s'interroge sur les rapports de sexe et de génération, qui endosse les mesures de lutte à la discrimination envers les femmes au travail tout en s'inquiétant des effets sur les enfants de l'éloignement des mères du foyer; qui se questionne sur la diversité des formes familiales expérimentales. Mais c'est le même Garigue qui propose à l'UIOF de rajeunir son membership et d'élire des femmes sur les comités et qui réitère à tout moment l'importance des conditions de vie des familles et de la qualité de la vie comme priorités dans les politiques familiales. A une époque où l'on privilégie la pertinence et le transfert des savoirs, on peut considérer que l'auteur du rapport sur la Politique familiale a servi de guide dans l'élaboration de politiques envers les familles. Ce rapport a eu d'importantes retombées.

Bibliographie des textes cités

Ouvrages et articles de Philippe Garigue

P. Garigue, 1953, *Changing Political Leadership in West Africa*, Thèse de doctorat, Londres, London School of Economics, 1953.

P. Garigue, 1956, « French Canadian Kinship and Urban Life », *American Anthropologist*, 53, 6, December 1956, 1090-1101

P. Garrigue, 1957, « Change and Continuity in rural French Canada », *Culture*, XV111, 1957

Philippe Garrigue, 1958, *Études sur le Canada français*, Faculté des sciences sociale, économiques et politiques, Université de Montréal, 1958

P. Garigue, 1958, « St. Justin : A Case study in rural french-canadian social organization », *Études sur le Canada français*, op.cit. p. 29-50.

P. Garigue 1960, "The French-Canadian Family" , dans Mason Wade, *La dualité canadienne, Canadian Duality*, Toronto, University of Toronto Press, p. 180-200.

P. Garigue, 1961, «St,-Justin, a Case Study in Rural French Canadian Social Organization», *Canadian Society*, Toronto, Macmillan, p. 507-525.

P. Garigue, 1962, *La vie familiale des Canadiens français*, Montréal, PUM, 1962.

P. Garigue, 1964 « French Canadian Kinship and Urban Life », et «Change and Continuity in Rural French Canada » French Canadian Society ed. by Marcel Rioux et Yves Martin Toronto, McClelland & Stewart, p. 123-136 et p. 154-167.

P. Garigue, 1966, «Une politique familial québécoise», *Relations*, 305, p. 146-148

- P. Garigue, 1967, *Analyse du comportement familial*, Montréal, Presses de l'université de Montréal.
- P. Garigue, «L'action en faveur de la famille», *Bulletin de la Fédération des Services sociaux à la famille*, 4, 41, p. 2-9.
- P. Garigue, 1968, «The French Canadian Family», B.R. Blishen et al., *Canadian Society*, Macmilland, 3^e édition, p. 151-166.
- P. Garigue, 1968, «St.-Justin, une réévaluation de l'organisation communautaire», dans *Léon Gérin et l'Habitant de St.-Justin*, sous la direction de Jean-Charles Falardeau et Philippe Garigue, Presses de l'Université de Montréal.
- P. Garigue, 1970, «The French Canadian Family», dans *Modern Sociology* (ed. Roy Fitzhenry et al. Penguin Books.
- P. Garigue, 1971, «The French-Canadian Family» dans K. Ishwaran, (Ed.), *The Canadian family*, Toronto, Holt, Rinehart and Winston of Canada, 557 pp.
- P. Garrigue, 1971, «Le système de parenté en milieu urbain canadien-français» Marcel Rioux et Yves Martin, dir. *La Société Canadienne- française*, Montréal, Hurtubise HMH, p. 377-389.
- P. Garigue, 1971, «Évolution et continuité dans la société rurale canadienne-française», Marcel Rioux et Yves Martin, (sous La direction de), *La Société Canadienne- française*, Montréal, Hurtubise HMH, p. 137-148.
- P. Garigue, 1961, « Remarques sur une politique des sciences sociales », *Revue française de sociologie*, vol. 2, no. 1, (Janvier-mars), 1961, p. 3-13.
- P. Garigue, 1969, «Une politique familiale pour le Québec», Conférence prononcée à la Fédération des unions de famille le 3 octobre 1969, publiée dans *Familles et humanisme*, 1973, p. 251-274.
- P. Garigue, 1970, *La politique familiale*, l'Annexe 16 de la Commission Castonguay-Neveu
- P. Garigue, 1973, *Famille et humanisme*, Montréal, Leméac.
- P. Garigue, «Une politique familiale pour le Québec», *Familles et humanisme*, op.cit., p. 251-274. Conférence prononcée à la Fédération des unions de famille le 3 octobre 1969
- P. Garigue, (Président du Conseil supérieur de la famille du Québec) , 1970, *Les fondements d'une politique familiale*, Annexe 16 du rapport de la Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social, Gouvernement du Québec, 50p.
- P. Garigue, 1974, « Itinéraires sociologiques », *Recherches sociographiques*, vol. 15, nos 2-3, (mai-août) 1974, p. 249-253.

Recensions citées

Marius Barbeau, « *Études sur le Canada français*, by Philippe Garrigue », *Man*, vol. 59, (May 1959) pp. 89-90.

Ralph Piddington, « *Études sur le Canada français* by Philippe Garigue, » *The Canadian Journal of Economics and Political Science/Revue canadienne d'Économie et de sciences politiques*, vol. 25, no. 3, (Aug., 1959). P. 372-374.

Adélar Tremblay, « *Études sur le Canada Français*, Philippe Garigue,», *American Anthropologist, New Series*, vol. 61, no 2, (apr., 1959), p. 352-353.

Frederick Elkin, «*La vie familiale des Canadiens français* by Philippe Garigue», *American Anthropologist New Series*, vol. 66, no. 5 (oct. 1964, p. 1234.

Gérald Fortin, « Philippe Garigue, *La vie familiale des Canadiens français*», *Recherches sociographiques*, vol. 4, no. 2, 1963, p. 245-246.

David M. Heer, « *La vie familiale des Canadiens français* by Philippe Garigue, *American Sociological Review*, vol. 29, no. 1, (Feb. 1964), p. 158.

M.F. Lanfant, «*La vie familiale des Canadiens français* par Philippe Garigue», *Revue française de sociologie*, vol. 5, no. 1, (Jan.-Mar. 1964), p. 88-89.

Horace M. Miner, «*La vie familiale des Canadiens français*», by Philippe Garigue», dans *The British Journal of Sociology*, vol. 15, no. 1 (Mar., 1964), pp. 84-86.

Auteurs cités

Denyse Baillargeon, *Ménagères au temps de la Crise*, Montréal, Boréal, 1991, p.

Gérard Bouchard, «L'historiographie du Québec rural et la problématique nord-américaine avant la révolution tranquille. Étude d'un refus», *RHAF*, vol 44, no 2, 1990, p. 199-222.

Gérard Bouchard, *Quelques arpents d'Amérique, Population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971*, Montréal, Boréal, 1996.

Bettina Bradburry, « Femmes et famille », Jacques Rouillard, dir. , *Guide d'histoire du Québec du régime français à nos jours, Bibliographie commentée*, Montréal, Éditions du Méridien, 1993, p. 220.

Chantal Collard, *Une famille, un village, une nation : la parenté dans Charlevoix, 1900-1960*, Montréal, Boréal, 1999.

Renée B.-Dandurand et Françoise-Romaine Ouellette, *Entre autonomie et solidarité. Parenté et soutien dans la vie des jeunes familles montréalaises*, Rapport présenté au CQRS, IQRC, 1992, p. 26- 27.

Christian Dessureault, «Parenté et stratification sociale dans une paroisse rurale de la vallée du Saint-Laurent au milieu du XIX^e siècle», *RHAF*, vol. 54, no 3, 2001, p. 411-447.

Fernand Dumont et Fernand Harvey, »La recherche sur la culture», *Recherches sociographiques*, vol. 26, nos. 1-2, p. 85-118.

Frédéric Elkin, *La famille au Canada*, Congrès canadien de la famille, 1964.

Andrée Fortin et al., *Histoires de familles et de réseaux : la sociabilité au Québec d'hier à demain*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1987

Gérald Fortin, dans *Recherches sociographiques*.

Gérald Fortin, «L'étude du milieu rural», G. Fortin, *La fin d'un règne*, Hurtubise HMH, 1971, p. 178-179.

Gérald Fortin, « Le Québec, une ville à inventer », G. Fortin, *La fin d'un règne*, Hurtubise HMH, 1971, p. 394.

Daniel Fournier, «Consanguinité et sociabilité dans la zone de Montréal au début du XX^e siècle», *Recherches sociographiques*, vol. XXIV, no 3, 1983, p. 307-323.

Michael Gauvreau , 2005, *The Catholic Origins of Quebec's Quiet Revolution*, Montréal-Toronto, McGill-Queen's University Press, 2005.

Tamara K. Hareven, « The Dynamics of Kin in an Industrial Community », *The American Journal of Sociology*, Vol. 84, Supplement: Turning Points : Historical and Sociological Essays on the Family, (1978) : p. S151-S182.

Denise Lemieux et Michelle Comeau, *L'histoire du mouvement familial au Québec, 1960-1992*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2002

Denise Lemieux, *Une culture de la nostalgie*, Boréal express, 1984, p.196-197. voir aussi p. 56-57.

Marie-Paule Malouin, *Le mouvement familial au Québec. Les débuts : 1937-1965* (Boréal, 1998).

Andrée Roberge, «Réseaux d'échange et parenté inconsciente», *Anthropologie et Sociétés*, vol. 9, n. 3, 1985, p. 5-31.

M.-Adélar Tremblay, 1966, «Modèles d'autorité dans la famille canadienne-française», *Recherches sociographiques*, vol. 7, nos. 1-2, p. 215-230.

Michel Verdon, « Autour de la famille souche. Essai d'anthropologie conjecturale », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 11, no 1, 1987, p. 137-160.

Jean-Pierre Wallot, « Aspects économiques, sociaux et culturels », dans Jacques Rouillard, -op.cit., p. 99-100